

Dimanche 16 septembre 1866 N°659
+ Tremblement de terre

Bulletin Agricole

Et météorologique du mois d'Août 1866.

Dans le mois d'août, il y a eu 14 beaux jours, 10 jours de pluie. 3 jours de tonnerre (les 19, 23 et 28), trois jours de brouillard, un jour variable. La moyenne du baromètre a été de 757 millimètres et demi, celle du thermomètre 19 degrés, celle de l'hygromètre 13 degrés. Les vents ont soufflé sud-ouest 14 fois, ouest 4 fois, nord et nord-est, 9 fois, sud et sud-est, 4 fois; il est tombé dans le mois 97 millimètres d'eau. Le ciel a été nuageux 19 fois au milieu du jour, couvert 11 fois, serein 0.

La moyenne ozonométrique de jour a été de 13 degrés, et la moyenne de nuit a été de 11 degrés et demi. La température des puits a été de 9 degrés, celle de la rivière 12 degrés 1/4.

La température chaude et humide qui a régné dans ce mois, n'a pas été avantageuse au battage des grains. Les froments rentrés dans de mauvaises conditions, ne se sont pas améliorés en meules, et ce qu'il y avait de mieux à faire, était de les y laisser le moins de temps possible; le grain est cependant de bonne qualité, mais il est mélangé de mauvaises graines et n'est pas bien sec; pour le conserver, il faut de grandes précautions, afin d'éviter qu'il ne prenne l'odeur de moisissure. Les avoines, en général, sont de bonne qualité et présentent un rendement satisfaisant; les baillarges sous trèfle sont très mauvaises, celles mises en meules ont fermenté; le grain n'est pas nourri et a acquis une très mauvaise odeur qui en rendra la vente difficile. Celles bien cultivées et dont la rentrée a été surveillée, seront bonnes et très-recherchées pour la semence.

Les pailles seront très-mauvaises et ne pourront pas être employée à la nourriture des animaux : heureusement qu'il y a, cette année, d'amples ressources fourragères. Les paillers, depuis qu'on fait usage des machines à battre, sont plus difficiles à faire, la paille broyée est plus courte et se laisse plus facilement imprégner d'eau; pour éviter cette grande déperdition, il faut apporter plus de soins à leur confection, distribuer la paille plus régulièrement sur tous les points, la mieux tasser à mesure qu'on l'étend, donner à la meule plus de largeur et moins de hauteur, et l'orienter de manière qu'elle présente sa plus petite surface aux vents sud-ouest qui amènent toujours des pluies dans notre pays. — Il vaudrait bien mieux faire plusieurs paillers médiocres, qu'un seul qui, entamé, reste plus longtemps exposé aux intempéries des saisons.

Les regains de trèfle et luzerne sont très-abondants, grâce à la température chaude et humide de l'été; les luzernes destinées à la graine ont presque toutes été fauchées, bon nombre de trèfles l'ont été également, tant on craint que cet excès de végétation ne s'oppose à la complète maturité de la graine.

La qualité des regains laisse beaucoup à désirer; il difficile, même impossible, de rentrer bien sec, les ondées sont trop fréquentes.

Les prairies basses promettent aussi en regains, d'abondants produits, si le mois de septembre se montre propice à la fenaison; toujours est-il qu'il faut attendre le retour du soleil.

Le mois d'août a été bien favorable aux cultures sarclées : betteraves, carottes et maïs sont dans d'excellentes conditions. Au contraire, les pommes de terre et les haricots se ressentent de la trop grande humidité du sol : dès les premiers jours d'août, les tiges du tubercules se sont dépouillées de leurs feuilles qui sont maculées au milieu, est-ce un signe de la maladie? nous ne le savons pas encore, nous craignons bien cependant que cette humidité, jointe à la chaleur excessive du sol, ne soit une prédisposition à son développement.

Les haricots ont une végétation beaucoup trop active, l'exubérance des feuilles nuit à la floraison, le fruit reste étioilé et ne mûrira probablement pas.

Dans ce mois, on a dû se hâter de terminer les labours, comme dernière préparation des guérêts destinés aux ensemencements d'automne, et cette année surtout, où les herbes croissent avec tant de rapidité, il a fallu les multiplier.

C'est ce qui se néglige beaucoup trop chez la plupart de nos agriculteurs que les labourages de jachères; les travaux de la moisson arrivés, on ne laboure plus. Les guérêts qui ont produit les colzas et les différents brizeaux et qui sont destinés aux ensemencements d'automne, n'ont pas encore été levés; les herbes de toute nature y pullulent; les nombreux détritits qu'a laissés la récolte enlevée ont été absorbés par les hâles de la saison; s'ils avaient été enfouis par le labourage, en temps convenable, ils auraient bénéficié à la récolte des céréales. C'est une perte réelle qui ne sera jamais compensée par l'économie du temps donné aux travaux de la moisson.

Le sol doit toujours être ameubli, nettoyé et rendu accessible aux influences atmosphériques, c'est condition essentielle pour qu'il produise, et pour cela faire, il faut, dans chaque exploitation, un individu exclusivement destiné aux travaux du labourage.

Les foires du mois d'août n'ont pas présenté moins d'animation que celles des mois précédents : les bœufs, vaches et veaux dans de bonnes conditions, sont très-recherchés, et se paient à des prix très-avantageux. Nous expédions toujours sur les marchés de Paris une grande quantité de moutons en bonne chair; ils sont promptement remplacés par d'autres, destinés également à l'engraissement, aussi les transactions sont-elles multipliées et très-faciles. En général, pour tous les animaux, il y a vente active et peu de changements dans les cours.

Il est encore difficile de juger la situation de la récolte actuelle; la hausse peut bien tenir au mauvais temps qui entrave les opérations du battage, et lorsque nous avons quelques beaux jours, la baisse se fait remarquer. Néanmoins le commerce croit à un déficit, il cherche à acheter, la boulangerie attend pour mieux apprécier la position.

E. CHABOT.

Tremblement de terre :

Est-ce que, par hasard, nous marcherions sur un volcan? Il y a une quinzaine de jours, des oscillations terrestres se sont fait sentir dans nos contrées. Différents journaux en ont fait mention. Vendredi matin, vers 5 heures 1/4, le même phénomène s'est reproduit deux fois à deux ou trois minutes de distance, le second mouvement plus fort que le premier. Quant à la direction des oscillations, les observateurs ne sont pas précisément d'accord. M. Mourier, dans une lettre que nous publions plus loin, prétend qu'elles ont eu lieu du midi au nord. La Revue de l'Ouest, dans un article où l'on plaisante les terreurs niortaises, dit que le mouvement s'est fait sentir de l'est à l'ouest. A Melle, pour partager le différent par la moitié, sans doute, et concilier tout le monde; quelques personnes prétendent que les oscillations des deux mouvements ont eu lieu en sens contraires. Nous ne pousserons pas plus loin la discussion sur un sujet qui nous paraît si peu intéressant, nous nous contenterons de dire qu'à Melle, la secousse a été assez forte pour réveiller pas mal de gens endormis, sans donner la nomenclature de ceux qui ont roulé de leurs lits par terre, des meubles qui ont dansé la gavote, des bouteilles et des verres qui ont trinqué ensemble, et autres gasconnades qui prennent naissance après ces sortes d'événements.

Voici la lettre de M. Mourier, le physionomiste par excellence des faits et gestes du bourg de Brioux.

Brioux, le 14 septembre 1866.

Monsieur le rédacteur,

Ce matin, vers 5 heures et quelques minutes, Brioux a eu son tremblement de terre qui a duré plusieurs secondes. Les oscillations allaient du midi au nord. Toute la population non matinale, — voire même les plus endormis — a été instantanément sur pied. C'était un spectacle assez bizarre de voir aux croisées ouvrant sur notre large rue, beaucoup d'habitants, tant hommes que femmes, coiffés de leurs bonnets de nuit et cherchant à s'assurer si le volcan souterrain qui les avait si bruyamment éveillés n'avait pas ouvert son cratère. Une enfant de quatre ans s'est écriée qu'on voulait l'emporter, et le *cart* de Brioux a été si vivement impressionné qu'il n'est à l'heure présente (8 heures du matin), pas encore revenu de sa frayeur. — Que Dieu nous préserve d'une seconde secousse!

Votre tout dévoué.

L. MOURIER.